

L'IMPARTIAL

FONDÉ EN 1898

Le seul Journal français de l'île du Prince Edouard.

HEBDOMADAIRE, 8 PAGES.
ABONNEMENT :

Un an.....\$1.00
Six mois..... 50
Trois mois.....30
Les abonnements sont payables d'avance.

Annances 10 cents la ligne, 1ère insertion, 2 cents la ligne les insertions subséquentes.

Toutes communications doivent être adressées à

L'IMPARTIAL
TIGNISH, I. P. E.

L'IMPARTIAL

TIGNISH, 22 Nov. 1900

LES ÉLECTIONS PROVINCIALES

Electeurs, une autre occasion vous est donnée d'exercer votre privilège de citoyens.

Le 12 décembre vous êtes appelés à donner vos voix pour ou contre l'administration Farquharson.

Souvenez-vous de l'augmentation des taxes que vous êtes forcés de payer depuis que le gouvernement libéral est au pouvoir.

Souvenez-vous de la dette énorme dont vous êtes accablés sous le régime Peters-Walsh.

Souvenez-vous des moyens honnêtes auxquels vous avez eu recours au gouvernement libéral de cette province pour se maintenir au pouvoir.

Aller aux polls le 12 décembre ; revendiquez vos droits et voter pour les candidats conservateurs.

HOMMAGES A SIR CHALLES

Lundi dernier a eu lieu une réunion des conservateurs dans les salles de l'Union Conservatrice, à Montréal.

Cinq cents amis de la bonne cause étaient réunis, non pour se consoler de la défaite que le parti venait de subir, mais pour rendre un témoignage public d'hommage et de respect à Sir Charles Tupper.

L'assemblée a été présidée par M. J. G. H. Bergeron qui dans un discours plein de verve et de force a montré que le parti conservateur reste debout et que s'il est battu, il n'est pas découragé.

Les fonctions du comité exécutif sont finies, dit-il ; Mais avant de nous retirer de l'arène où s'est livrée la dernière bataille, nous avons voulu nous revoir et nous compter. Nous sommes tombés c'est vrai ; mais nous sommes tombés d'une manière honorable. Nous n'avons pas honte de notre défaite, et je sens aujourd'hui que nous sommes aussi forts que jamais. Nos adversaires sont surpris et embarrassés de leur victoire. Ils ont sur les bras une majorité qu'il leur faudra nourrir. Pour nous, nous n'avons pas de si proche à nous faire. Jamais je n'ai vu une organisation aussi bonne, aussi forte que la nôtre. Ce n'est pas notre faute si la victoire n'a pas couronné nos efforts. Nous avons été balayés par un cri, par un mot, par un nom. Et c'est pourquoi nous restons si fiers dans notre défaite. Le nom de Laurier a tenu lieu de tous les raisonnements. Il a été impossible de traiter les questions politiques. Nos adversaires les évitaient, il était impossible de les rencontrer, et quand, par hasard, on avait réussi à les saisir, ils n'avaient qu'un refrain : il faut voter pour Laurier. parce que c'est un Canadien-français. La politique a été mise de côté, et pour cause ; nos adversaires n'en avaient pas.

Quoiqu'on en dise, le peuple de notre province reste conservateur,

mais il a le défaut de ses qualités d'aimer ses compatriotes, de les protéger, de les appuyer, de les favoriser. La province de Québec a eu autrefois une grande idole. Elle a suivi Sir George Etienne Cartier, elle l'a acclamé. Aujourd'hui on a réussi à égarer l'opinion sur les pas de sir Wilfrid Laurier. On lui jette un nom, et c'est tout. Il n'y a rien de solide derrière ce nom. L'engouement qui se manifeste à l'heure actuelle durera jusqu'à ce que M. Tarte ait fait quelque mauvais coup qui lui vaudra la réprobation de ses compatriotes.—Courrier de St. Jean.

LA SESSION FEDERALE

On annonce, dit le "Courrier du Canada", que la convocation des chambres fédérales aura lieu vers la mi-janvier et que la session sera courte et intéressante.

L'Union Fait la Force

Electeurs, souvenez-vous que par votre union, vous venez de remporter une victoire éclatante dans Prince-Ouest. Vous avez marché au combat avec un esprit d'unanimité qui vous fait honneur. Vous avez changé une majorité de 316 voix que McLellan avait contre Hackett en 1898, en une majorité de trois voix de majorité en faveur de Hackett, le 7 novembre dernier. C'est une mince majorité, il est vrai, mais dans les circonstances où vous vous trouviez, la victoire que vous avez remportée est que plus éolante. Vous aviez contre vous les engins de deux gouvernements qui ont eu recours à toutes sortes de moyens pour vous vaincre. Par la bonne entente qui existait parmi vous, par votre unanimité à supporter la bonne cause, vous avez terrassé vos ennemis et leur avez fait mordre la poussière malgré leurs machinations les plus sourdes auxquelles ils ont eu recours, et aujourd'hui, dans leur confusion ils ne peuvent s'empêcher d'admirer votre courage. Vous êtes sortis vainqueurs de la lutte de Prince-Ouest, une des plus redoutables qui aient été faites dans tout le Canada, le 7 novembre. A quoi doit-on attribuer cette grande victoire que vous avez remportée le 7 novembre ? A ce que vous avez agi unanimement, en hommes de principes, en hommes consciencieux, en hommes justes.

Vous êtes sortis victorieux du combat du 7 novembre. Vous avez encore un combat semblable à livrer dans la lutte qui vous attend d'ici au 12 décembre. Marchez encore ensemble et nos deux candidats conservateurs seront élus dans le premier district. Marchez encore ensemble et vous aiderez à renverser l'administration Farquharson qui est la ruine du pays.

Souvenez-vous que l'Union fait la Force.

Mortgage Sale.

To be sold by Public Auction at the Court House in Summerside in Prince County, in Prince Edward Island, on Saturday the twenty-second day of December next A. D. 1900, at the hour of ten o'clock in the forenoon under and by virtue of a power of sale contained in an Indenture of Mortgage bearing date the first day of May A. D. 1895 and made between Henry Seales and Guisela Seales his wife of the one part and Dorothea Lefurgey and J. Ephraim Lefurgey (Trustees) of the other part.

All that tract piece and parcel of land situate, lying and being at Saint Eleonors in Lot Seventeen, in Prince County, aforesaid bounded on the north by the road leading from Saint Eleonors to Misconche and land formerly owned by the late Alfred Fraser on the west by a piece of land sold by the said Henry Seales to Philip R. Baker, on the south by lands of Harry Craswell and William Craswell and on the east by the Saint Eleonors Road and lands formerly owned by Messrs Rotchford and Ellison, the said farm having a width of seven chains and forty links and containing an area of seventy-five acres of land more or less.

For further particulars apply at the office of Peters Ings & Saunders, Barristers etc., Summerside.

Dated this nineteenth day of November A. D. 1900
Dorothea Lefurgey and J. Ephraim Lefurgey [Trustees]
Mortgagees

Correspondances

M. le Rédacteur :-

Accordez-moi, s'il vous plait, un petit espace, dans les colonnes de votre estimable journal, pour dire un mot à M. André Doiron qui, dans sa majesté, élève la voix pour donner ses ordres de dictateur et commander à "Un Ami" de ne pas attaquer aucun des membres de L'Association des instituteurs acadiens. Vraiment, M. Doiron, je vous trouve extrêmement drôle de venir introduire votre nez dans une affaire qui ne vous touche nullement. Croyez-vous que M. Jean O. Arsenault, n'est pas capable de défendre sa cause sans que vous lui prodiguez vos lumières ? Je n'ai pas dit dans ma lettre à L'IMPARTIAL—comme M. André Doiron veut le faire entendre—que M. Jean O. Arsenault agit généralement en désespéré. Nullement ; mais je maintiens que dans cette occasion, son opiniâtreté outre mesure, à ramener sur le tapis le sujet de l'abbé Cloutier et lui a attiré ce mot qui a tant piqué mon ami Doiron. Non, je n'ai garde de me moquer de tout si ce n'est des fanfaronnades de maître André qui se montre si dévoué pour les autres. Si M. Arsenault a tant rendu de services à l'Association des instituteurs, mon adversaire doit se trouver à peu près au même rang que moi-même, quant aux services rendus. Ce n'est pas d'un ami, comme dit André, que découle le vein, mais du barbouilleur d'Egmont-Bay qui, comme un foudre d'éloquence, veut verser son poison sur le compte "d'un Ami". Voyez le donc ce tribun contemporain, s'ériger comme le défenseur de ses confrères. J'ose présumer que si les membres de l'Association laissent leurs droits entre les mains d'un défenseur tel que M. Doiron, qu'ils ne seront revendiqués que bien pitoyablement. Bien certainement, si c'était du toupet, ou pour mieux dire du front, dont M. André est décoré, il n'aurait pas tant à dire sur tout ce qui ne devrait pas occuper un homme de son "étouffe". Mais ce n'est pas sa faute. "C'est son toupet." Cher M. à lire votre dernière lettre, des gens qui ne vous connaîtraient pas, seraient portés à croire, que si l'Association a fait quelque bien dans la tâche de l'enseignement, que tout vous est dû, et qu'on devrait ôter son chapeau et fléchir le genou en votre présence. Mais heureusement on connaît votre capacité, et tout ce que vous avez fait jusqu'à présent pour l'Association. A la dernière Convention des instituteurs tenue à Mont-Carmel, vous avez lu, si je ne me trompe pas une étude, intitulée : "Relations de l'instituteur avec les parents." Il paraît que ce papier a été beaucoup apprécié, et il fut résolu, qu'il devait être publié. Il y a de cela près de quatre mois et votre étude n'a pas encore reçu publicité. Il me semble que si vous aviez tant à cœur l'avancement de l'Education dans notre province que vous vous auriez, depuis longtemps, fait un devoir de faire publier votre écrit. Quant à un "ami" il n'a pu encore faire grand'chose pour l'Association vu que ce n'est que cette année qu'il s'est fait inscrire sur cette liste et si sa majesté, André Doiron, président de l'Association s'en trouve offensé, cela ne m'occupe nullement ; puisque un ami est aussi libre, de faire inscrire son nom dans n'importe qu'elle société, que M. Doiron. M. André Doiron trouve tout à fait hors de place pour moi d'avoir dit un mot qui peut-être aurait pu froisser M. Jean O. Arsenault ; et le cher M. a-t-il oublié, qu'il y a quelques années, il entrait en polémique avec son Supérieur dans la personne de Monsieur Jos. O. Arsenault, Inspecteur des Ecoles Françaises ? M. André voit bien une paille dans l'œil de son prochain ; mais il ne voit pas la poutre qui est dans le sien. Si vous me cherchez querelle, notez : préparez vous ambuscades et votre bouclier ; Je vous rencontrerai sur votre propre terrain. Comme étant à présent membre de l'Association, j'avertis d'avance M. André, que si par hasard je suis attaqué par n'importe qui, de ne pas empiéter sur mes

droits, en revendiquant ma cause. Oui, Halte là ! car je puis défendre ma cause, tant bien que mal, sans l'aide de notre Président. Si j'ai été en lice avec quelqu'un des membres du corps enseignant, comme dit M. André Doiron, j'étais dans mon droit, et si mon adversaire ne connaissait pas assez l'escrime pour sortir victorieux du combat il lui aurait fallu se donner garde de s'y engager.

En terminant je dirai à M. le Président de se racourcir le toupet et tout marchera comme sur des roulettes ; mais gare à vous. Fermez votre bec !

I. P. E. Un Ami
Ce 11 nov. 1900

Lettre d'Andreas

Les instituteurs de Mont Carmel se sont assemblés, samedi le 10, pour commencer leurs séances d'hiver. On a rédigé un programme à suivre. Les instituteurs devront se réunir dans chaque école de la paroisse pour discuter des questions ayant rapport direct avec les intérêts des parents. Les discussions se rapporteront aux livres, aux habits de l'écolier, à la propreté dans l'école etc. La première assemblée aura lieu samedi soir à l'école de Mont Carmel—M. Bruno Martin, instituteur. Outre ces assemblées, les instituteurs de Mont Carmel et d'Egmont Bay visiteront les écoles les uns des autres, le samedi.

Andreas se trouvant à Mont-Carmel, il est par conséquent en état de donner ces nouvelles. "Un Ami" s'est trouvé dans l'impossibilité d'être présent et il lui sera impossible d'en rien dire. Il n'était pas à Misconche non plus, pour la bénédiction de l'autel. Mais ce devait être beaucoup de même. Oui. Sur la prophétie, il donnera des nouvelles de la guerre en Chine. Les gens de Misconche ont du tact pour décorer. C'est bien dit, ça. Il n'y a rien qui fait tant rire que des impossibilités comme cela. Et l'avis qu'il donne aux femmes de s'en prendre à mes cheveux ! Un béliet avec un bloc au cou serait plus agréable qu'une femme en frais de m'arracher les cheveux. Il se moque de moi et m'appelle un grand homme. Serait-il plus grand pour avoir dit aux femmes de se mettre dans mes cheveux ? Est-ce à cause des inolinations grimantes de la sienne qu'il a perdu une partie de ses cheveux soyeux. Je voudrais savoir quel tort, j'ai fait à un Ami. Il m'en veut une grosse dent. Il me traîne à son chariot, moi qui aime tout le monde et ne ferais de mal à personne. Et après m'avoir été si peu charitable, il a un avant goût du bonheur des élus. Le euré nous prêche de ne pas faire le pharisien pourtant. Pauvre Un Ami. Il est fâché jusqu'au point de blâmer ses fautes et ses bonnes qualités quand il les trouve dans les autres. Je pensais que je n'écrirais plus rien de lui, mais ça fait rire de l'entendre me gronder, et je n'ai pas du tout envie de renoncer à la comédie. Moi, j'écris ce que je veux sans m'occuper trop d'un Ami. Lui aussi il écrit pour me chanter que je devrais écrire autre chose et que mes idées ne sont pas dignes d'un grand homme. Le cher ami. Il ne vent pas même que Paul ait la possession d'un verger parce que moi je n'en ai pas. Et mettre un bloc à un homme pour l'empêcher de gratier du papier n'est pas très logique. Ce n'est pas être monsieur que de parler d'un large gosier. Et M. l'Ami qui n'est pas lui-même sans défauts anatomiques.

M. l'Ami, savez-vous qu'avec un peu d'esprit nous pourrions encore vivre à côté l'un de l'autre sans nous briser la figure ? A quoi vous sert de me poursuivre ? Je ne m'occupe pas du

tout de vous. Je vous réponds, parfois, parce que vos gens me demandent de vous tenir en haleine. Mais vous n'êtes pas capable de me faire cesser d'écrire. Votre composition littéraire est celle d'un homme qui n'est éloquent que lorsqu'il manque de charité. Occupez vous donc d'être utile sans vous moquer. Ne croyez pas que je vous crains. Non. Vous n'êtes pas de réputation à faire craindre. A votre âge, vous devriez vous mesurer avec autre que des enfants comme moi. Si après avoir atteint la cinquantaine je suis encore à commencer comme vous, je me dirai que j'ai perdu mon temps. Quand un homme passe sa vie à ne rien écrire, quoique possédant le talent comme vous, il n'est ni digne d'envie ni propre à faire la leçon à la jeunesse. Ecrivez des nouvelles, j'en conçois ; mais laissez en paix votre serviteur.

Andreas
10 nov. 1900

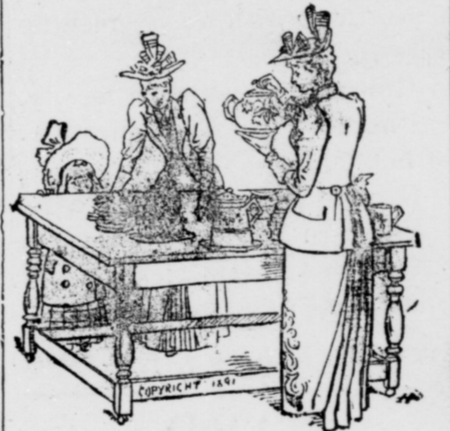
It Hurt To Eat.

The pain, nausea and distress that Dyspeptics suffer after every meal can all be permanently removed by Burdock Blood Bitters.

It tones up and restores the stomach to normal condition so that it digests food without causing discomfort.

Here's proof positive : Miss Maggie Splude, Dalhousie, N.B., wrote the following: "I have been a sufferer from Liver Complaint and Dyspepsia for the past two years and felt very miserable. I could not take much food as it hurt me to eat. My friends said, 'Why don't you try B.B.B.' I did so, using two bottles, which made such a complete cure that I can now eat anything I like without it causing me discomfort."

Croup, Coughs and Colds are all quickly cured by Fyny-Balsam. It lessens the cough almost instantly, and cures readily the most obstinate cold. Manufactured by the proprietors of Perry Davis' Pain-Killer.



A fine assortment of **SILVER GOODS** **WATCHES** **CHAINS AND RINGS**

Now open for inspection. Rings made up with your own gold if desired.

E. W. TAYLOR
Cameron Block
CHARLOTTETOWN

DECOUVERTE DE L'AMERIQUE

On vient de découvrir à Pékin des anciens documents qui démontrent que l'Amérique a été découverte par les Chinois des siècles avant la naissance de Christophe Colomb. On a trouvé dans la vieille capitale orientale des documents qui prouvent d'une manière décisive que les Mongoles ont découvert le continent américain en l'an 499.



We have our large and well fitted store replete with our Fall and Winter Goods.

We cut our prices and give extra value to the purchaser.

Take a survey of our mammoth store. See our large and well assorted stock. Get our prices.

The farmer can get more for his produce, more for his cash and better satisfaction at our store than at any store in the province.

J O ARSENAULT & SON & CO
WELLINGTON

Railway Dining Rooms

(Near Railway Station)

Water Street, Summerside, P. E. Island

MEALS OR LUNCH on arrival of all trains.

OYSTERS served any way desired at short notice.

ALL KINDS TEMPERATE DRINKS, CIGARS AND TOBACCO.

G. P. GRADY, Proprietor.

The whole Country and Town are

Talking about our elegant display of FURS.

Our display at the Provincial Exhibition was the best ever seen on P. E. Island. Our display at the store is the largest and best ever seen on P. E. Island. Our Fur sale up to date, is three times as large as we ever had before. Our Astrakan Jackets have no competition in Charlottetown.

We have full control of the Best Astrakan Jackets made for Charlottetown.

Then about **DRESS GOODS.**

We've eet the ladies of the town and country wild about that Black and Colored Dress Goods bargains. Dress Goods worth from 85c to \$2.75 for

59 cents.

DRESS GOODS

Worth from 59c to 85c

25c all on one counter

We save you money on Men's

CLOTHING.

SENTNER MCLEOD & CO.,

LEADING FUR STORE.